

GRAFFiCi

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

22 700 EXEMPLAIRES
PP 41234045

VOL. 16 N° 10



NOVEMBRE 2015



MÉDIAS

Radio-Canada en mode « désertion »

RÉTROVISEUR

Cimetières vivants

CULTURE

20 ans de cœur en chœur

LA CHASSE EN GASPÉSIE

24 M\$/AN
DANS NOTRE ÉCONOMIE

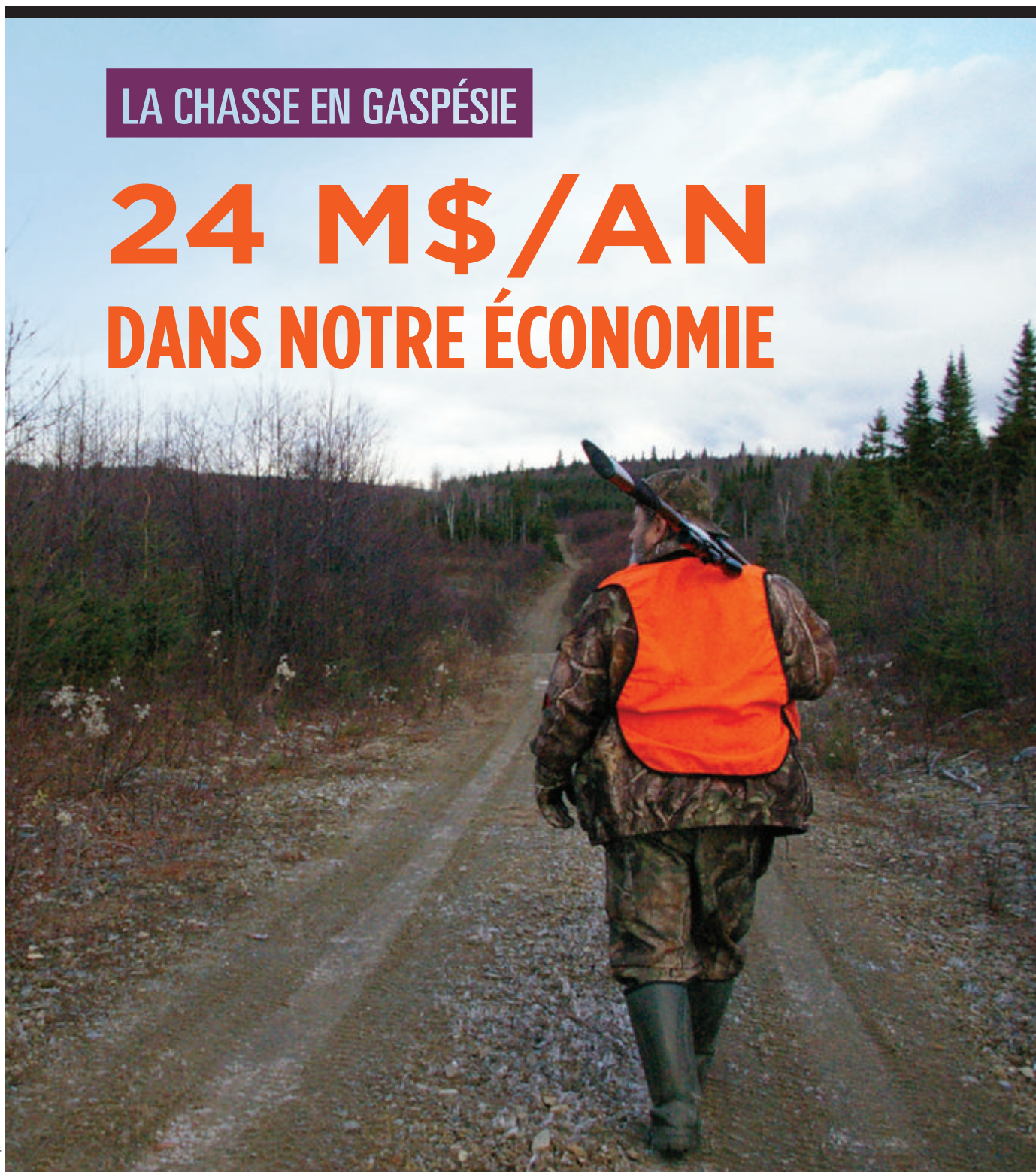


Photo: Karyne Boudreau



SAVE YOUR RELATIONSHIP
WITH YOUR COMPUTER

VARILUX COMPUTER
GLASSES:
REDUCE YOUR EYESTRAIN
WITH A CLEARER VISION

8 rue de la Cathédrale
Gaspé (418) 368-2122
www.envue.ca

cliniques
d'optométrie
EN VUE



Retrouvez la même qualité de produits et l'excellent service à la clientèle dans tous les HOME HARDWARE de la Gaspésie!



 **Entre nous,
c'est du solide.**^{MD}

Conseils d'Experts inclus

www.homehardware.ca



LES ENTREPRISES WHB
446, route 132
Cloridorme

418 395-2161



ANTONIN ASPIRAULT INC.
87, rue du Banc
Gaspé (Rivière-au-Renard)

418 269-3492



ÉGIDE DUPUIS ET FILS INC.
300, boul. York Sud
Gaspé

418 368-5778

Centre de Rénovation



NADEAU MATÉRIAUX
DE CONSTRUCTION INC.
21, rue Bonfils, C.P. 38
Percé

418 782-2216

Centre de Rénovation



NADEAU MATÉRIAUX
DE CONSTRUCTION INC.
708, Route 132
Newport

418 777-2100



MATANE – D'année en année, les ressources de Radio-Canada (SRC) s'érodent en Gaspésie. Le diffuseur public raconte de moins en moins les histoires des Gaspésiens. Et l'escalade de compressions budgétaires qui sévit depuis des décennies n'est rien pour améliorer la situation. Ce mois-ci, GRAFFICI vous offre un bilan de la situation qui illustre que Radio-Canada est, depuis belle lurette, en mode « désertion » en Gaspésie et aux Îles.



Une tempête permanente



La chef des services français de Radio-Canada pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et le Bas-Saint-Laurent ne peut nier les compressions. En 32 ans de service, Josée Bouchard a été témoin de vagues de compressions survenant, en moyenne, aux deux ans. « On est dans une tempête permanente. Ce qu'on était avant n'a rien à voir avec ce que nous sommes devenus au niveau des effectifs. Quand je suis entrée, en 1983, je travaillais comme assistante à la réalisation du Téléjournal. Il y avait douze techniciens pour arriver à produire un téléjournal. Aujourd'hui, le travail est fait par deux personnes. »

La directrice des régions au Syndicat des communications de Radio-Canada est arrivée à la station de Matane il y a quinze ans. Joane Bérubé se souvient qu'il y a dix ans, Radio-Canada Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine avait sa discothèque et son discothécaire à temps plein. La station diffusait une émission locale le samedi de 6 h à midi avec un animateur, un réalisateur et un technicien. Un technicien effectuait du montage pour la radio et un autre s'occupait de la mise en ondes des émissions quotidiennes du matin et de l'après-midi. Il y avait un responsable de la maintenance des équipements, une réceptionniste à temps plein et une responsable des ressources humaines.

Dans la salle des nouvelles, il y a dix ans, on retrouvait un affectateur, un secrétaire de rédaction, trois journalistes pour la radio et une pour le Web, un journaliste pour la télé et un journaliste basé à Gaspé, en plus d'un caméraman à Matane et un autre à Gaspé. « À l'époque, il y avait des sous, se souvient Mme Bérubé, qui est également présidente de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) pour la région de la Gaspésie, des Îles et de Matane. On créait encore des postes. »

De coupe en coupe

Selon Joane Bérubé, les véritables coupes ont commencé à la fin des années 2000. Le poste de musicothécaire est devenu à mi-temps et celui de journaliste aux Îles-de-la-Madeleine à deux jours par semaine. Le poste de technicien au montage et à l'enregistrement des reportages a été supprimé. « On a commencé à avoir plus de tâches », déplore Mme Bérubé.

Une autre vague de compressions a suivi. Elle a touché les émissions locales de la fin de semaine. On a d'abord supprimé l'émission du dimanche. On a ensuite amputé d'une heure l'émission du samedi, puis d'une autre heure. « On a alors perdu un technicien et demi, fait savoir la directrice des régions au syndicat. Mais on était toujours onze journalistes pour couvrir le territoire, incluant une journaliste à la culture. »

L'émission du samedi, qui était exclusivement gaspésienne, est devenue régionale. De deux emplois et demi qui étaient affectés à cette émission, la station de Matane s'est graduellement retrouvée avec un poste et demi, pour finir avec un demi-poste. Depuis deux ans, il n'y a plus d'émissions de fin de semaine produites dans la région. Les Gaspésiens reçoivent le signal de l'émission produite de la Maison de Radio-Canada à Montréal.

« On a perdu neuf heures d'antenne et trois postes à temps plein », se désole Joane Bérubé.

Concernant l'émission matinale *Bon pied bonne heure*, aucun changement n'a été apporté. En revanche, cet automne, le poste de technicien a été supprimé pour l'émission du retour à la maison *Au cœur du monde*. Une seule personne assume à la fois la réalisation,

la technique et la livraison en ondes du bulletin météorologique. Une journaliste temporaire, qu'on appelle « relève », est basée dans la Baie-des-Chaleurs et agit comme chroniqueuse-intervieweuse. Il s'est ajouté une chercheuse qui travaille pour les deux émissions quotidiennes.

L'été, l'émission de l'après-midi est devenue multirégionale. Aussi, depuis cet automne, le Téléjournal Est-du-Québec est passé d'une heure à une demi heure.

« Qu'est-ce que les gens de Gaspé en ont à foutre des nouvelles de La Pocatière? On perd de plus en plus de présence sur le territoire », s'indigne Mme Bérubé.

« On est en période de compressions à Radio-Canada, c'est vrai, mais il faut dire les vraies choses », nuance Josée Bouchard. « Pour la Gaspésie, cette fois-ci, on n'a pas payé cher la compression par rapport à d'autres régions, parce qu'on avait déjà donné

avant. Présentement, pour Radio-Canada, la priorité est aux régions. La volonté est de se rapprocher des communautés et de maintenir des services en région. »

Le journaliste Michel-félix Tremblay, délégué syndical, estime que le tiers des effectifs qui couvraient la Gaspésie a disparu depuis qu'il a été engagé, en 2007.

La Gaspésie, les Îles et le Bas-Saint-Laurent se partagent la même chef des services français, soit Josée Bouchard. « La première coupure budgétaire, ça a été un poste de cadre pour protéger les ressources », précise cette dernière. Les postes de responsable des ressources humaines et de musicothécaire ont été abolis. L'adjointe administrative est à mi-temps. Une personne est affectée aux archives pour le territoire de la Gaspésie et des Îles, mais elle l'est aussi pour la Côte-Nord. Il reste un technicien à la maintenance.

Des absences remarquées

L'absence de Radio-Canada lors de certains événements importants se remarque. Lors des dernières élections provinciales, Radio-Canada n'avait aucun journaliste à Gaspé. Plus récemment, en septembre, Radio-Canada a dépêché un caméraman seul, sans journaliste, au point de presse concernant l'avenir du train touristique L'Amiral, à Gaspé.

« Quand un employé est malade, on peut parfois le remplacer et parfois, on ne peut pas, justifie Mme Bouchard. Parfois, on n'est pas présents, mais ça ne veut pas dire qu'on ne sortira pas la nouvelle. On la traite différemment », allègue la directrice.



Perte de « l'œil régional »

Selon Joane Bérubé, les nouveaux bulletins radiophoniques, qui intègrent les nouvelles internationales, nationales et régionales, représentent une autre perte pour la région. Les reportages ont disparu. On diffuse uniquement des extraits sonores. « La dégradation de la couverture régionale est rendue pas mal loin », estime la syndicaliste.

Du côté patronal, Josée Bouchard estime que c'est une fausse impression. « Si on fait le total du nombre de minutes, on a plus de temps régional, calcule-t-elle. On intègre de l'information ailleurs dans les émissions. Le temps global consacré à l'information est donc le même ou est augmenté », soutient la directrice régionale.

À la salle des nouvelles, l'affectation des journalistes est devenue multirégionale. Tous les sujets sont décidés à Rimouski. « On perd beaucoup de temps en appels téléphoniques, indique Mme Bérubé. On perd en efficacité. C'est l'enfer! C'est une organisation lourde. Ça ne fonctionne pas du tout. On est à la remorque de la presse [des autres médias]. On ne fait pas de journalisme de proximité. L'œil régional se perd. »

Ils ne sont maintenant plus que six journalistes à couvrir le territoire de la Gaspésie. « Tout le monde fait de la radio, de la télé et du Web, précise Joane Bérubé. On a perdu trois postes de journalistes en l'espace de trois ans. Tout ce qu'on a perdu, c'est dans la cour des journalistes. » La station compte trois journalistes vidéastes: un à Matane, un dans la Baie-des-Chaleurs et un à Gaspé. « C'est une tâche extrêmement difficile, décrit Joane Bérubé. Le direct devient impossible. » Un caméraman travaille à Matane et un autre à Gaspé.

Le difficile virage vers le Web

À une certaine époque, la source principale de revenus publicitaires de Radio-Canada était la télé. Comme les auditoires sont en déclin, les revenus le sont autant. Radio-Canada a dû s'interroger sur son avenir. Selon ses dirigeants, sa survie passe par le virage vers le numérique.



« UN ESPACE POUR TOUS »?

Le virage vers le numérique découle d'une stratégie adoptée par le conseil d'administration de Radio-Canada et intitulée *Un espace pour tous*. Elle propose, notamment, un réajustement global de la société d'État sur cinq ans, d'ici 2020. « On nous a annoncé qu'on devait perdre jusqu'au quart de nos effectifs, tous médias confondus, soit la radio, la télé et le Web, qu'ils soient francophones ou anglophones, explique la chef des services français de la SRC pour le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Josée Bouchard. Au travers de tout ça, il fallait réallouer les fonds vers le numérique. Il a été décidé que les compressions dans les régions du Québec allaient se faire au début du processus de cinq ans. C'est ce qu'on vient de vivre. »

Autrefois, les priorités de production de Radio-Canada étaient, par ordre d'importance: la télévision, la radio et le numérique. Maintenant, la boucle est inversée. La priorité est d'abord accordée au numérique, puis à la radio et en dernier, à la télévision.

L'un des premiers changements visibles de ce virage est le retour, depuis le 9 septembre dernier, d'une page Web distincte pour Radio-Canada Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, qui était autrefois fusionnée en une seule page regroupant les trois régions de l'Est-du-Québec. « On a une nouvelle page Web pour la région, mais on n'a rien pour la nourrir, dénonce toutefois la directrice des régions au Syndicat des communications de Radio-Canada, Joane Bérubé. Il n'y a pas de vraie couverture Web. »

Un demi-Téléjournal

Un impact de ce changement de cap s'est fait ressentir sur le Téléjournal Est-du-Québec qu'on a tronqué de moitié. « On a fait bifurquer nos gens vers le Web, ce qui amène beaucoup de changements parce que le Web, c'est une bibitte qui n'arrête jamais, qui est en ondes 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, explique Mme Bouchard. Ça veut donc dire des changements dans nos

habitudes de travail, dans les horaires des employés, dans la technologie... Un journaliste qui est sur le terrain depuis des années et qui est habitué de raconter ses histoires à un micro, il les raconte maintenant à l'écrit, sur le Web. Ça amène un beau défi, mais en même temps, une insécurité, une instabilité », soutient Mme Bouchard qui reconnaît que ce virage a tout de même évité la suppression d'emplois.

La patronne dit par ailleurs comprendre ses employés, pour qui l'adaptation au changement augmente avec le rythme de travail. « On a des permanents qui ont plus de difficulté avec ça que d'autres. Mais les jeunes en mangent! Pour eux, la formation n'arrive pas assez vite. Les plus vieux craignent un petit peu parce que ça les déroute. Ils ont des habitudes, ce sont des journalistes d'expérience qui sont habitués de faire les choses différemment. »

« On a aussi une partie de nos employés qui vieillissent et certains sont moins en santé que d'autres, poursuit-elle. On a aussi, dans la restructuration actuelle, beaucoup de demandes de libération syndicale. » Pour remplacer ces employés permanents, la direction recourt à des employés temporaires qu'elle appelle « les relèves ». « Nos relèves se sont retrouvées, dans la dernière année, à travailler énormément, mais c'était circonstanciel », fait savoir Mme Bouchard.

(Johanne Fournier, journaliste)

Le Web pour se «rapprocher» des gens

La chef des services français de Radio-Canada Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine considère que le Web est le meilleur moyen, pour la société d'État, de se rapprocher de ses auditoires. Le virage numérique apporte des changements dans la façon de travailler des journalistes. « Peut-être qu'à certaines conférences de presse, il n'y aura personne de notre équipe, explique Mme Bouchard. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne la couvrira pas! Il pourra y avoir un appel [téléphonique] fait avant, il y aura quelqu'un qui prendra une photo pour nous, il y aura une préentrevue qui aura été faite et, au moment de la conférence de presse, nous, on sortira la nouvelle. »

Elle mentionne que bientôt, lorsque les journalistes se déplaceront, ils le feront autrement. « Ils vont partir avec un [ordinateur] portable sur le terrain, explique Josée Bouchard. Ils vont pouvoir assister à une conférence de presse et de là, envoyer leur texte directement sur la page Web. Pour les gens qui nous suivent, l'information va leur arriver sur leur tablette, sur leur téléphone intelligent, sur leur ordinateur ou sur leur télé intelligente. Les journalistes pourront aussi alimenter l'image du caméraman et permettre, éventuellement, d'avoir un topo télé au Téléjournal de 18 heures. On est dans cette transformation-là. »

Un virage payant?

Radio-Canada fait le pari qu'en produisant davantage sur le Web, l'achalandage augmentera. Par conséquent, plus il y aura de trafic sur le site Internet, plus les revenus augmenteront par la vente de publicité. « Le virage majeur vers le numérique, Radio-Canada ne peut pas le rater, laisse tomber Mme Bouchard. On a une obligation de réussite si on veut survivre. »

« Ça introduit la notion de "clics", dénonce Joane Bérubé. C'est du marketing! Est-ce qu'on offre une meilleure couverture pour nos gens? Non. C'est plutôt pour rapporter de l'argent à Radio-Canada avec des titres qui swing! »

« Radio-Canada est en train de faire la même chose que font les stations privées », constate Michel-félix Tremblay. Il ajoute cependant : « Je ne connais aucun média qui fournit radio, télé et Web comme nous. On en perd des bouts! »

Des secteurs complètement désertés

« On sort de moins en moins, regrette Mme Bérubé. La conception du journaliste Web est de rester planté devant son ordi. C'est une conception complètement farfelue! »

Le délégué syndical Michel-félix Tremblay salue le virage Web, mais déplore lui aussi la diminution de couverture journalistique. « On va moins loin parce qu'on fournit le Web, la radio et la télé, mentionne-t-il. Il faut comprendre qu'on a des bureaux à Matane, à Gaspé et à Carleton-sur-Mer. Entre ces bureaux, [des secteurs] comme l'Estran, l'est de la Haute-Gaspésie, Port-Daniel, Paspébiac, les Plateaux de Matapédia et Causapsal sont des endroits où on va rarement parce qu'ils sont éloignés et qu'on n'a pas le temps de faire la route. Pourtant, il y a là des sujets et les gens ne sont pas moins importants! » Selon le journaliste, les citoyens de ces secteurs sont les grands perdants de ce nouveau virage.

« C'est triste parce qu'on a l'équipe, mais les journalistes n'ont pas le temps de faire de la couverture parce qu'ils sont en train de faire du recopiage d'entrevues, s'indigne, pour sa part, Joane Bérubé. On n'a presque plus personne pour faire du terrain, parce que tout le monde est débordé. C'est à cause d'une mauvaise compréhension des régions qui vient de la haute direction de Radio-Canada. Les endroits où on n'est pas, ce n'est pas parce qu'on n'a pas une bonne volonté, c'est parce qu'on n'a pas les ressources pour le faire. On est de moins en moins là et les gens ont raison de nous le reprocher. »

Même si elle admet que la Gaspésie est le territoire où la couverture est la plus étendue, Josée Bouchard se défend bien de dire que Radio-Canada n'est plus présente. « On est encore sur le terrain et on va continuer d'y aller, affirme-t-elle. Mais il faut faire des choix. » La chef de la station régionale cherche à rassurer les Gaspésiens. Elle tient à préciser que les journalistes de Radio-Canada sont dévoués à la région. « Ils croient en leur région et ils veulent faire connaître les histoires des Gaspésiens », soutient-elle.

« Maintenant, comment on tire notre épingle du jeu? On essaie, avec les effectifs qu'on a, de couvrir et de faire notre travail le mieux possible. On est dans les "essais-erreurs" et parfois, on se trompe », admet Mme Bouchard. Elle précise que pendant cette période de transition, ses employés sont formés, soutenus et encadrés. « On réajuste le tir quand les jeunes trouvent qu'on ne va pas assez vite, puis que les plus vieux nous disent qu'ils ne suivent plus, assure la dame. C'est incroyable, tout ce que la technologie permet. Mais en même temps, elle est exigeante. Il faut s'ajuster aux spécificités du numérique. »

(Johanne Fournier, journaliste)

Pour M. Tremblay, le meilleur journalisme est celui qui se fait sur le terrain. « On ne peut pas substituer le travail de terrain par une veille des réseaux sociaux, soutient-il. Le travail sur le terrain est loin d'être incompatible avec le virage Web et les nouvelles technologies, mais il faut des effectifs suffisants pour couvrir adéquatement le territoire. »



L'édition 2015 de la TDLG à bottine a été remplie de couleurs automnales, de beautés alpines, de gens accueillants et de points de vue marins extraordinaires. Grâce à vous tous, nous avons réussi à offrir aux participants une semaine extraordinaire et réussie.

Merci à nos partenaires et bénévoles,

Merci aux communautés de Carleton-sur-Mer, Maria, Sainte-Anne-des-Monts, Haldimand, Percé, Forillon et Gaspé pour votre flexibilité, pour votre ouverture et pour votre engagement envers l'excellence.



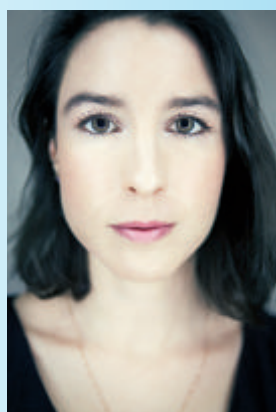
FESTIVAL DU LIVRE GIM

lire. échanger. créer

Trois auteures et une illustratrice en tournée



Mylène Gilbert-Dumas



Perrine Leblanc



Sonia Alain



Mylène Henry

Bibliothèques participantes

Bonaventure | Cap-Chat | Carleton-sur-Mer | Chandler
Gaspé | Grande-Entrée | Grande-Rivière | Havre-aux-Maisons
L'Anse-au-Griffon | L'Étang-du-Nord | Maria | Murdochville | Newport
New Richmond | Nouvelle | Paspébiac | Percé | Pointe-à-la-Croix
Port-Daniel-Gascons | Saint-Alphonse | Sainte-Anne-des-Monts | Saint-Siméon

Autres participants Cercle littéraire La Tourelle | Campus de Gaspé du Cégep de la Gaspésie et des Îles | Musée de la Gaspésie

Du 20 au 24 octobre 2015

www.mabibliotheque.ca/gim
facebook.com/ReseauBIBLIOGIM

Organisé par :



En partenariat avec :



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

Avec le soutien de :





Cimetières vivants

CARLETON-SUR-MER — C'est bien connu, novembre traîne le qualificatif de mois des morts comme un boulet. La chute des feuilles, les journées qui raccourcissent, le soleil qui se fait rare, la pluie et la grisaille typiques de novembre contribuent forcément à cette appellation. Sans oublier le 2 novembre, jour où l'on commémore, chez les chrétiens, tous les fidèles défunts. Et si nous faisons revivre nos morts en nous appropriant nos cimetières, véritables lieux de mémoire?

Vous l'avez entendu des centaines de fois, cette réplique. Celle qui prétend que nous avons tendance à dire du bien des gens une fois qu'ils sont sous terre, alors que nous devrions reconnaître leur valeur quand ils ont les pieds sur la terre ferme. Remarquez, l'un n'empêche pas l'autre. Pas de doute, les cimetières constituent des lieux de recueillement qui méritent le respect. Mais dans bien des pays d'Europe, dans plusieurs états américains et dans les Maritimes, en particulier en Nouvelle-Écosse, ces lieux de repos sont visités pour leur fort potentiel touristique à caractère historique.

Le cimetière : un lieu chargé d'histoire

En y réfléchissant, nous constatons que les cimetières sont des lieux où reposent des hommes et des femmes qui ont participé activement à la construction et au développement de la Gaspésie moderne. Pour toutes les communautés, le cimetière devient un lieu porteur de sens des plus significatifs, puisque les vivants sont amenés à côtoyer les morts, à entrer en communion avec eux.

J'ai toujours eu une fascination, un attachement pour les cimetières. Aujourd'hui encore, je les fréquente dans tous mes déplacements. Chaque fois, la même pensée m'habite : les morts ne sont pas vraiment morts. Ils pensent, parlent et agissent. Ils peuvent conseiller, approuver, ou même blâmer. Mais encore faut-il toujours tendre l'oreille, et savoir écouter...

Quand je mets les pieds au cimetière de Carleton-sur-Mer, dit Tracadie, je constate à quel point mon patelin est chargé d'histoire. Jusqu'au milieu du 19^e siècle, Tracadie, toponyme d'origine micmaque signifiant «lieu où j'habite», ou encore «petit campement», s'étend de la pointe de Miguasha jusqu'à la rivière Cascapédia. Beau terrain de jeu, n'est-ce pas?

Les familles pionnières de Tracadie, devenue Carleton-sur-Mer, en ont bavé pour se rendre jusqu'ici. Un peu comme les Syriens d'aujourd'hui, ils sont devenus des réfugiés, pourchassés par les troupes britanniques au lendemain du Grand Dérangement de 1755.

Ces hommes ne savaient pas où aller. Terrible, non? Au tournant de 1767, les familles fondatrices déposent leurs maigres bagages sur cette terre micmaque. Ils ont pour noms Alain, Bernard, Boudreau, Bujold, Comeau, Dugas, Landry, et j'en passe. D'autres suivront. Ce sont les bâtisseurs de Carleton-sur-Mer. Des défricheurs de liberté.

De remarquables personnages

Une petite balade dans le cimetière de Carleton, situé juste au nord de l'église Saint-Joseph, nous permet de rencontrer le Dr Charles-Marie Labilloy (1793-1868), un pionnier de la médecine dans la Baie-des-Chaleurs. Vous saviez qu'il est né en Bretagne, qu'il a été chirurgien dans la Marine française à l'époque des grandes guerres napoléoniennes (1812-1816) et qu'il s'est installé à Tracadie en 1816? Charles-Marie Labilloy est l'ancêtre de la famille du même nom. Il a pratiqué sa profession jusqu'à son décès, en 1868, en plus d'avoir soigné des malades à la léproserie de Tracadie, au Nouveau-Brunswick.

Puis, en faisant un tour sur soi-même, un constat s'impose : le cimetière comprend de nombreuses sépultures faisant référence à notre passé maritime. Bon nombre de navigateurs et de pêcheurs reposent en paix ici. Mon regard est attiré vers certaines pierres. Si elles pouvaient parler, elles en auraient long à dire.

Comment rester insensible à la sépulture de Joseph-Nelson Verge, un descendant d'une famille puritaine d'Angleterre installée en Nouvelle-Écosse, qui exerçait le métier de pêcheur et de marchand? Verge s'installe à Carleton-sur-Mer en 1825 et épouse, plus tard, Émilie Labilloy, la fille du Dr Labilloy. Il marque à sa façon l'histoire de l'endroit, puisqu'il est le premier à pêcher le saumon à l'aide de filets. Chaque automne, il prend la direction des Antilles avec sa goélette de bois et son équipage, en vue d'y faire du commerce.

Au fil des décennies, les pêcheurs du lieu améliorent leur technique de pêche, au point de faire de Carleton-sur-Mer un endroit renommé pour la pêche commerciale au saumon. Par ce type de pêche, les gens



Photo : Gracieuseté, La Virée

Dans le cadre de La Virée, les historiens Pascal Alain et Paul Lemieux animent une visite guidée du cimetière de Carleton, mettant en lumière des personnes, des événements et des pages de l'histoire de l'endroit.

de la partie ouest de la Baie-des-Chaleurs parviennent à éviter le monopole de la compagnie de Charles Robin, le roi de la morue, qui dominera l'industrie de la pêche, avec des hauts et des bas, pendant près de deux siècles.

Des sépultures de pêcheurs s'animent soudainement. Ils ont forgé une solide réputation à Carleton en exportant un saumon convoité en Europe et le long de la côte est américaine. Comment oublier les Jos B. Alain, Louis Allard, Louis Bujold, Louis Côte, ces pêcheurs qui se réunissent, avec d'autres, à l'automne 1923, pour fonder la célèbre Coopérative des pêcheurs de Carleton. Une coopérative, symbole de leur volonté de s'unir pour accroître leur autonomie et leur indépendance à l'égard de l'appétit sans fin des grands marchands. Ils reposent tous dans ce cimetière, où l'esprit d'entraide et de coopératisme règne encore. Comment oublier les mots de Jos B. Alain, en ces temps d'incertitude pour la région : «La nécessité rend industriels».

Les femmes, ces éternelles oubliées de l'histoire, ont profondément marqué la Gaspésie. En découvrant le lieu

de repos d'Anna Guité et de sa fille, Marie-Jeanne Bernard, difficile d'être indifférent à leur apport à la communauté. Au 20^e siècle, Anna et sa famille sont connus comme des hôteliers à Carleton, à New Richmond et à Percé. Elle épouse Alphonse Bernard, chercheur d'or et cultivateur, fils d'Honoré Bernard, dit Monti, qui est allé au Yukon à la fin 19^e siècle et qui est revenu avec de l'or dans les poches. En 1929, avec l'explosion du tourisme et l'ouverture de la Madawaska Corporation, la scierie des Lacroix, Anna Guité et son mari transforment leur résidence en pension, puis en hôtel. Quant à Marie-Jeanne Bernard, elle prend la relève de sa mère et l'hôtel Chez Tante Jeanne devient le rendez-vous de toute une génération de jeunes Gaspésiens, un lieu incontournable de la vie nocturne dans la Baie-des-Chaleurs.

Ceci n'est qu'un survol de l'histoire que peut contenir un cimetière. Ces lieux de mémoire doivent être investis et entretenus par les vivants. Pour nous empêcher d'oublier. Pour mettre la lumière sur ceux qui nous ont précédés.



ÉDITORIAL



Exploramer: un délai révoltant

Les mots nous manquent pour décrire l'invraisemblable immobilisme du gouvernement du Québec dans le dossier d'appui financier à Exploramer de Sainte-Anne-des-Monts, l'un des musées les plus dynamiques du Québec.

Depuis l'élection d'avril 2014 du gouvernement de Philippe Couillard, le ministre responsable de la Gaspésie, Jean D'Amour, s'est engagé à trouver une solution à long terme pour Exploramer. En 18 mois au pouvoir, il n'a toutefois pas livré la marchandise.

Il demande maintenant à la direction d'Exploramer de retourner «faire ses devoirs». Une énième fois. En créant un comité visant à développer un «autre modèle d'affaires». Démagogue, il insiste sur les 2 M\$ obtenus par l'organisme en 12 ans.

C'est de la foutaise. Les devoirs sont faits depuis longtemps. Le ministre D'Amour tente purement et simplement d'acheter du temps, une fois de plus, pour permettre à son gouvernement d'atteindre le sacro-saint déficit zéro, une lubie, de manière outrageuse sur le dos des régions rurales.

Sauver Exploramer ne revient pourtant pas à braquer Fort Knox, la réserve d'or américaine. Exploramer a besoin de 265 000 \$ par an de l'État québécois pour boucler son budget. C'est, et l'analogie est frappante pour ce lieu de préservation et de reconnaissance du milieu marin, une goutte d'eau dans l'océan. Cette somme représente 35 % du budget total de 752 000 \$ d'Exploramer.

Pourtant reconnue pour son excellence

Fondée en 2004 pour prendre le relais d'Explorama, qui vivait, l'attraction annemontoise est régulièrement citée en exemple au plan national pour son degré d'autofinancement et la qualité de ses activités.

Elle a remporté le prix d'excellence de la Société des musées québécois en 2008. Le dynamisme de l'équipe est palpable. Et la réponse du public traduit bien cet engagement. De 8500 visiteurs en 2004, l'achalandage est passé à 17 000 personnes en 2009, et à 20 000 visiteurs au cours des dernières années.

Alors, comment expliquer qu'une telle somme d'énergie soit nécessaire pour assurer la pérennité d'Exploramer?

Moratoire sur le financement des musées

Le contexte pour le moins troublant de moratoire sur le financement de nouvelles institutions muséales au Québec constitue l'une des principales explications de l'absence de «déblocage» de fonds récurrents pour Exploramer et un ensemble d'autres musées «reconnus, mais non subventionnés à long terme».

Le moratoire a été imposé en 2001. Par définition, un moratoire est une suspension temporaire. Quatorze ans ont maintenant passé depuis l'instauration de ce moratoire. C'est du long terme, ça. Les derniers gouvernements du Québec, pourtant à la tête d'une société évoluant dans un milieu nord-américain essentiellement dominé par la culture américaine, n'ont pas réussi à comprendre qu'il faut donner de l'oxygène à la culture pour la préserver et lui permettre de s'épanouir.

En situation non précaire culturellement, mais militairement et budgétairement instable, Winston Churchill, alors qu'il était premier ministre du Royaume-Uni, durant la Deuxième Guerre mondiale, avait insisté pour protéger le budget consacré à la culture.

Quand on lui a demandé de couper dans le budget des arts pour l'effort de guerre, Winston Churchill a répondu: «Alors, pourquoi nous battons-nous?»

Le déficit zéro, l'objectif si cher à ce gouvernement libéral, est en train d'étouffer nombre d'initiatives valables, dont l'esprit qui anime l'équipe à la barre de cette institution qui, par ailleurs, rapporte beaucoup.

Exploramer: des retombées d'au moins 6 M\$/an en Haute-Gaspésie

La direction d'Exploramer, qui estime les retombées de ses activités à 6 M\$/an, se bat pour du financement récurrent depuis au moins 2009, première année de gestion de crise, alors que le manque à gagner de 265 000 \$ a été rendu public. Il découlait notamment du retrait du gouvernement fédéral.

La ministre québécoise responsable de la Gaspésie à l'époque, Nathalie Normandeau, comblait généralement une partie de ce manque à gagner annuel, environ 150 000 \$. Mais depuis son départ de la politique, en 2011, le degré de difficulté a augmenté pour Exploramer.

Il n'y a pas un seul musée rentable au Canada. Il serait ainsi bien injuste de demander à Exploramer de l'être. Il serait tout aussi injuste de cantonner l'essentiel du financement québécois aux musées urbains, qui reçoivent déjà beaucoup.

En fait, il serait intéressant de voir où cette attraction en serait rendue si le travail dévolu à sécuriser son financement avait

été consacré à son développement.

Depuis au moins 2009, le bateau d'excursions d'Exploramer ne suffit pas à répondre à la demande. Comment piloter un projet d'expansion si on n'a pas l'assurance d'être là l'année suivante? Que serait l'achalandage d'Exploramer avec un plus gros bateau? Quel serait son ratio d'autofinancement? Les chiffres seraient sans doute supérieurs à ce qu'ils sont déjà, et ils sont remarquablement élevés, malgré la précarité imposée au musée.

Depuis peu, la ministre de la Culture Hélène David tente de faire baisser la pression en faisant miroiter une nouvelle enveloppe de 1 M\$ pour un groupe de musées reconnus, mais non subventionnés à long terme. Y aura-t-il de la place pour Exploramer?

En attendant, l'État québécois joue à la roulette russe. Il émousse l'engagement exemplaire des bénévoles du conseil d'administration et la patience des employés qui, comme tout le monde, aspirent à des revenus prévisibles.

Les excuses et les explications du ministre Jean D'Amour pour retarder un appui à Exploramer ne tiennent plus.

Régionalement, ce gouvernement ne coupe pas dans le gras, il sectionne des artères.

Il complique même l'atteinte de son obsession et idéologique déficit zéro en mettant en péril ses propres revenus de taxation découlant du tourisme.

Si c'est ça, la «gestion responsable», répétons que nous n'en voulons pas.

COMMENTEZ L'ÉDITORIAL SUR GRAFFICI.CA

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

POUR NOUS JOINDRE

À NEW RICHMOND:

200B, boulevard Perron Ouest,
New Richmond (Québec) G0C 2B0
Tél.: 418 392-7440
Téléc.: 418 392-7445

À GASPÉ:

37, rue Chrétien, local Z 29
Gaspé (Québec) G4X 1E1
Tél.: 418 368-7575

www.graffici.ca

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

DIRECTEUR Benoit Trépanier, direction@graffici.ca **RÉDACTRICE EN CHEF JOURNAL, MAGAZINE ET WEB** Karyne Boudreau, redaction@graffici.ca

ASSISTANTE À LA RÉDACTION Geneviève Gélinas, redaction.gaspe@graffici.ca **GRAPHISTE** Anie Cayouette, aniecayouette@gmail.com **ÉDITORIALISTE** Gilles Gagné, graffici@graffici.ca

CHRONIQUEURS Pascal Alain, Sophie I. Gagnon, Thierry Haroun **COLLABORATION À LA RÉDACTION** Johanne Fournier, Geneviève Gélinas **COLLABORATION AU CONTENU VISUEL** Karyne Boudreau

(Photo de la page UN), Geneviève Gélinas **ACCORD GOURMAND** Yannick Ouellet, Jean-Christophe Menou **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** Maryse Brunelle **RÉVISION** Geneviève Gélinas et Marie-Ève Allard

CORRECTION Mimi Allard, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie, Julie Nadeau-Lavigne, Geneviève Lemoyne et Patricia Poulin **PUBLICITÉ** Gabrielle Leduc marketing@graffici.ca

CONSEIL D'ADMINISTRATION Simon Bujold, président, Dominic Lemyre Charest, vice-président, David Gingras, Catherine Landry, Gabrielle Leduc, Marie-Claude Cyr, Antoine Rivard-Dézé, Étienne Bouchard et Jean-François Binette.

IMPRESSION Hebdo Litho **DISTRIBUTION** Réseau Biblio GIM
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2003

Remerciements



cabmaria.com



Le trio de l'enfer

PERCÉ — À défaut d'être un trio d'enfer, les ministres libéraux Robert Poëti, Pierre Moreau et Jean D'Amour constituent plutôt « Le trio de l'enfer » pour la Gaspésie. L'enfer est bel et bien rouge? Une expression qui n'a jamais été aussi appropriée, à la lumière de leur attitude et de leurs propos méprisants envers nous. Méprisants et paternalistes.

Le *Libre arbitre* vous l'a déjà dit, le gouvernement Couillard est une sorte de gouvernement Harper à la sauce québécoise. En d'autres mots, ce gouvernement libéral agit en ultraconservateur, mais drapé du rouge libéral. Quand une controverse, un problème ou un scandale éclate, l'approche conservatrice n'est pas de faire amende honorable en qualité de ministre, mais plutôt de jeter le blâme sur ses subalternes ou encore de pointer un doigt accusateur vers ses plus fervents critiques.

Voici quelques cas recensés par le *Libre arbitre*, au cours des derniers mois, qui confortent notre thèse sur « Le trio de l'enfer ».

1 Dans le débat entourant l'abolition des conférences régionales des élus (CRÉ) et des centres locaux de développement (CLD), le ministre Moreau déclarait à *La PresseAffaires*, le 3 juin dernier: « Le maire de Gaspé est parti en croisade pour les CLD. Il pense que c'était la meilleure invention depuis le pain tranché [...] Quand il y avait une CRÉ et un CLD à Gaspé, le taux de chômage n'était pas en baisse et il n'y avait pas une explosion économique. Eux, ils sont attachés à la structure [...]. Nous, on est attachés à l'objectif, qui est de faire du développement économique. » C'est un grand mensonge que tout cela, nous le savons très bien.

2 À la fin juin, à Chandler, j'ai eu l'occasion de confronter le ministre D'Amour à propos de la trentaine de personnes qui ont perdu leur emploi à la suite de l'abolition de la CRÉ, de la vingtaine d'autres suivant l'abolition de l'Agence régionale de la santé, de ceux qui ont aussi perdu leurs emplois dans le secteur forestier ou encore au ministère du Travail, à Gaspé et à Sainte-Anne-des-Monts. Le ministre a ainsi répliqué: « Depuis un certain nombre de mois, on a relancé les travaux concernant le maintien de la voie ferrée [gaspésienne]. On a relancé Merinov. On annonce aujourd'hui un projet de **4,5 M\$** qui va consolider et créer **150 emplois** au total. » Voilà sa fuite en avant, plutôt que de répondre en vrai gouvernant et de dire quelque chose comme (citation imaginaire): « Je comprends que ce sont des moments difficiles que ces personnes traversent. Comme gouvernement, nous allons tout faire pour qu'ils se trouvent rapidement du travail... » En clair, la réponse du ministre peut se résumer ainsi: « Je vous emmerde! »

3 Pendant l'été, la station de radio CHNC a sollicité le ministre Poëti pour connaître son point de vue sur les enjeux du rail, nommément en ce qui a trait à la section entre Percé et Gaspé qui sert au train touristique L'Amiral. Par courriel, le cabinet du ministre s'était dit « très déçu des décisions prises par la précédente administration de la Société du chemin de fer de la Gaspésie [SCFG] qui ont causé une détérioration significative du chemin de fer et qui forcent le report de l'ouverture du train touristique à 2016 ». Ça, c'est pour le premier *jab*. Toujours sur cette même question, le second coup poing sur la gueule assené par le ministre à la SCFG nous est parvenu via une entrevue qu'il a récemment accordée à Radio-Gaspésie. Vous êtes bien assis? « C'est un déficit de **200 000 \$** [que le train touristique a fait l'an dernier] pour le peu de sorties qu'il a fait. Si c'est ça le fer de lance de Gaspé ou de la Gaspésie, je pense qu'on ne voit pas les affaires de la même façon. De toute évidence, si les chiffres, ils [la SCFG] connaissaient ça, et que cela avait bien été, on ne se serait pas retrouvés en faillite », a dit le ministre. Visiblement, il faut avoir les nerfs solides pour siéger au conseil d'administration de la SCFG par les temps qui courent.

COMMENTEZ LE LIBRE ARBITRE SUR GRAFFICI.CA
L'INCOUTURNABLE EN GASPÉSIE

PORTAIT DE L'AGRICULTURE EN GASPÉSIE

5
PORTAIT

La production DE POMMES DE TERRE

SAVIEZ-VOUS QUE ?

Des tubercules de semences certifiés sont offerts aux jardiniers amateurs de la Baie-des-Chaleurs pour empêcher l'introduction de semences contaminées dans les champs commerciaux.

Les conditions météorologiques et les sols de certains secteurs de la Gaspésie sont propices à la culture de la pomme de terre.

Bien que pratiquée partout sur le territoire, la production est réalisée à 90 % sur le territoire de la MRC de Bonaventure, de quoi faire de ce territoire la capitale de la production de pommes de terre en Gaspésie!

Général près de 1,8 millions de dollars dans la région chaque année, les entreprises gaspésiennes produisent 5 500 tonnes de pommes de terre dont près du tiers représente la production de tubercules de semences certifiés, une situation particulière à la Gaspésie. En calculant uniquement la production de pommes de terre prêtes à la consommation, c'est donc l'équivalent de 800 000 sacs de 10 livres que nous produisons!

Au cours des dernières années, bien que la quantité d'entreprises productrices ait diminué, **la superficie en culture est demeurée stable dans la région.** Constituant le principal revenu de sept entreprises agricoles de la péninsule, les pommes de terre sont aussi cultivées par des entreprises qui en tirent un revenu complémentaire à celui issu d'autres activités de production.

Cette chronique s'inscrit dans une série de portraits des principales productions agricoles gaspésiennes façonnées par des entreprises dynamiques, par des femmes et des hommes **producteurs de saveurs, créateurs de richesses...**



NICOLAS, HENRI ET LÉONIE LANDRY

LES JARDINS NICOLAS LANDRY
CARLETON-SUR-MER
PRODUCTEUR DE POMMES
DE TERRE ET MARAÎCHER

QUELS SONT LES AVANTAGES À ÊTRE ENTREPRENEUR AGRICOLE?

L'agriculture m'a permis de demeurer en Gaspésie pour y travailler avec ma famille. Je peux ainsi contribuer à l'économie locale en achetant mes équipements dans la région.

Agro
Gaspésie

Producteurs de saveurs
Créateurs de richesses

PROCHAINE PARUTION : La production ovine JANVIER 2016



Desjardins

Québec



POUVOIR NOURRIR
POUVOIR GRANDIR
Gaspésie - Les Îles

TABLE DE CONCERTATION
BIOALIMENTAIRE
DE LA GASPÉSIE
Une représentation active et concertée
du développement bioalimentaire régional

DE RETOUR

VIS TON STAGE D'ÉTUDES
AUTREMENT...
EN GASPÉSIE ET AUX ÎLES-DE-LA-MADELEINE

STAGE PAYÉ

125\$
/SEMAINE



Gaspésie
Îles-de-la-Madeleine
STRATÉGIE D'ÉTABLISSEMENT DURABLE DES PERSONNES



#EMPLOIGIM

INSCRIPTION : GASPESIEILESDELAMADELEINE.CA/STAGES

Pour savoir ce qui se passe
en culture aujourd'hui

Passez au guichet !



GuichetGaspésie.ca

Le nouveau calendrier quotidien des
activités et événements culturels de la Gaspésie

f [Facebook.com/GuichetGaspésie](https://www.facebook.com/GuichetGaspésie)

La Gaspésie à l'affiche tous les jours



1

**UNIPRIX SANTÉ
DANY BERGERON**

19A, 1^{re} Avenue Ouest
Saint-Maxime-du-Mont-Louis
(Qc) G0E 1T0

418 797-2799

2

**UNIPRIX
DESNEIGES PLOURDE**

80, boul. Renard Est,
Rivière-au-Renard (Qc)
G4X 5H8

418 269-3351

3

**UNIPRIX
MARTIN GAGNON
& VICKY FOURNIER**

167, rue de la Reine
(Place Jacques-Cartier)
Gaspé (Qc) G4X 2W6

418 368-5595

1

2

3

4

5

6

4

**UNIPRIX SANTÉ
MARTIN GAGNON
& VICKY FOURNIER**

39, montée Sandy-Beach
(Carrefour Gaspé)
Gaspé (Qc) G4X 2A9

418 368-3341

5

**UNIPRIX SANTÉ
LAURENT
CARBONNEAU LEBEAU**

98, route 132
Percé (Qc) G0C 2L0

418 782-2550

6

**UNIPRIX FRÉDÉRIC
MÉTHOT-PINEL &
LAURENT CARBONNEAU**

500-102, avenue Daigneault
Chandler (Qc) G0C 1K0

418 689-3711



Les Uniprix de la Gaspésie, bien présents sur le territoire.



Passez nous voir dans une succursale près de chez vous.
Notre équipe de professionnels se fera un plaisir de vous conseiller.



24 M\$/an dans notre économie

La chasse, loisir sacré de bien des Gaspésiens, est aussi une machine à faire marcher l'économie. Chaque chasseur dépense environ 2000 \$ annuellement, et les retombées de cette activité totalisent plus de 24 M\$ par année.



« Comme à Noël » dans les commerces

GRANDE-VALLÉE – La saison de la chasse, « c'est l'enfer » au Super Marché Grande-Vallée, résume sa copropriétaire, Marie-Lyne Fournier, qui vend entre deux et trois fois plus qu'à l'habitude pendant les quelques jours précédant l'ouverture de la période de la chasse.

Les ventes sont équivalentes à celles du temps des Fêtes, mais les employés de Mme Fournier sont encore plus occupés. « Ce sont des hommes qui font l'épicerie, ils ne sont pas habitués de chercher dans les tablettes, on les aide », dit-elle. La marchandise vendue est différente : « C'est plus des *beans*, du ragoût de boulettes, du pain, des cretons, des affaires vite faites. »

L'ambiance de fiesta rend agréables ces folles journées. Les caissières du Super Marché Grande-Vallée se coiffent d'une casquette de chasse et glissent un flacon de gin dans leur poche de chemise, « pour rire, sans en boire », dit Mme Fournier. Les clients ne viennent pas seulement de Grande-Vallée, mais aussi des villages aux alentours et d'un peu partout au Québec.

En 2014, 24 620 chasseurs ont acheté leur permis de chasse à l'original pour la zone 1, qui correspond à la Gaspésie touristique, ceinturée par la route 132, de Sainte-Flavie à Sainte-Flavie. Les Gaspésiens comptent pour environ 60 % de ces chasseurs, les Québécois des autres régions pour près de 40 %, et un maigre 1 % des chasseurs viennent de l'extérieur de la province.

Depuis le début des années 2000, le cheptel est abondant, les prises sont bonnes et la rumeur s'est répandue dans la communauté des chasseurs, dont le nombre a presque doublé depuis 15 ans.

Le Dépanneur Aigle d'or de New Richmond, jumelé à un commerce de chasse et pêche, est bien placé pour profiter de cette manne, à l'intersection du chemin de Saint-Edgar, qui s'enfonce dans les zones de chasse de l'arrière-pays. Le jeudi et le vendredi avant la période de chasse à la carabine, le propriétaire, Benjamin Roy, enregistre environ 3000 transactions par jour. « Quand tu finis ta journée, tu ne te poses pas de question, tu vas te coucher! », lance-t-il.

« Ça veut dire beaucoup de gaz, beaucoup de bière, des carabines, des munitions, des accessoires, des ensembles de vêtements de chasse, des bottes, du propane, des blocs de sel », énumère M. Roy.

Selon M. Roy, dès le mois de mars, des chasseurs passent faire le plein et acheter du sel pour préparer leur territoire. Au début d'août, l'activité augmente encore d'un cran, et l'effervescence dure presque jusqu'en décembre, observe le commerçant.

À la veille de la semaine de chasse à l'arc, GRAFFICI s'arrête chez Sport Plein Air, à Rivière-au-Renard. Un client paie une bouteille d'un « concentré de phéromones femelles » en vaporisateur des Urines Céleste. Les marques de produits pour la chasse se sont multipliées au cours des dernières années, remarque Marcel Scott, copropriétaire de la boutique. « Avant, tu avais seulement Buck Expert et la Ferme Monette »,



Photo : Geneviève Gélinas

Pour Martine Maltais et Marcel Scott, de la boutique Sport Plein Air à Rivière-au-Renard, les ventes liées à la chasse comptent pour environ 40 % du chiffre d'affaires annuel.

se rappelle-t-il. Et s'équiper pour la chasse à partir de zéro, ça coûte combien? « Ça peut jouer entre 2000 \$ et 5000 \$, pour la carabine, les munitions, les vêtements, les produits pour les salines... », calcule M. Scott.

Retombées de la chasse
en Gaspésie et aux Îles,
tous gibiers confondus



17,8 M\$

par an en produit
intérieur brut (PIB)
au Québec

10 M\$

en PIB seulement
pour la région

6,55 M\$

en revenus
de taxation
(taxe de vente)

214

emplois, équivalent
temps plein, pour
tout le Québec

119

emplois, équivalent
temps plein,
pour la Gaspésie

Source : Les retombées économiques fauniques en Gaspésie, CRÉGÎM, 2014.

Note au lecteur : ces chiffres s'appliquent à la Gaspésie administrative, de Cap-Chat à Matapédia, et non à la zone de chasse 1, plus étendue.

« Le prix d'un voyage en Europe »

Chaque automne, Gilbert Leblanc et ses 13 compagnons de chasse se retrouvent au Bistro, le nom de leur camp situé au cœur de la Gaspésie, dans le canton Richard. «C'est un bon coin, bien entouré, où il y a des zones de reproduction, pas loin de la réserve Dunière et du parc de la Gaspésie», décrit M. Leblanc. Dans ce secteur giboyeux, la question n'est pas de savoir s'ils vont abattre un orignal ou pas. «Habituellement, on s'arrête quand on en a prélevé cinq», indique M. Leblanc.

Il y a 20 ans, le groupe traînait ses roulottes de voyage et aménageait «un campement de fortune», rapporte M. Leblanc. En 1997, ils obtiennent un bail de villégiature. L'année suivante, ils construisent Le Bistro. «On est plusieurs à avoir des terres à bois, on a scié et construit nous-mêmes. On a fait des corvées. Le chalet nous a coûté 40 000 \$, mais ça coûterait plus de 100 000 \$ si on le reconstruisait aujourd'hui.»

Il faut ensuite payer l'entretien du bâtiment, les taxes scolaires et celles de la MRC, le bail, les factures de propane, de diesel et d'épicerie. Le groupe s'est constitué en société et chaque membre débourse 2000 \$ par année pour assumer sa part.

Des dépenses individuelles de 1000 \$ à 1200 \$ s'ajoutent pour chaque chasseur, estime M. Leblanc. «Une flèche avec une pointe de chasse, ça peut coûter près de 40\$, et un chasseur part avec une douzaine de flèches, illustre-t-il. Ensuite, ça prend un télémètre, pour 250 \$ à 300 \$, des caméras de surveillance à 200 \$ chacune. Préparer des salines, monter des trous de chasse, c'est aussi des coûts.»

Et la viande d'orignal? «Ça compense en partie, mais c'est vraiment marginal, juge le chasseur. Les gens viennent pour le plaisir de chasser. C'est presque une religion. C'est dans nos mœurs, notre culture.» Côté coûts, chasser l'orignal, «c'est l'équivalent de se payer un voyage en Europe», résume M. Leblanc.

Un compte pour la chasse

L'équipe de Paul Minville chasse, quant à elle, au bord de la rivière Madeleine, non loin du chemin de La Craque, entre Murdochville et Grande-Vallée. Dans le groupe de huit, «six apparentés et deux amis», certains habitent la Gaspésie, mais d'autres viennent de Québec, de Montréal et du Lac-Saint-

Jean. Chaque membre dispose d'un «compte chasse». Il y dépose 7 \$ par semaine [dans le compte du camp], pour 365 \$ par an pour chaque chasseur. Ces fonds servent aux dépenses communes, auxquelles s'ajoutent des dépenses personnelles: le permis de chasse (72,57 \$ pour la chasse à l'orignal), les balles, les armes, le sel, la bière, le vin... et le débitage si on abat. Le total? Au moins 700 \$, estime M. Minville.

Le Consortium en foresterie Gaspésie-Les Îles a mené une étude sur la valeur économique de la chasse à l'orignal, parue en 2013. Les chercheurs ont analysé 275 questionnaires remplis par des chasseurs. Quand on leur demande de détailler leurs frais – en capital comme en dépenses courantes, du véhicule au chalet en passant par l'alcool et le coût du débitage –, les chasseurs arrivent à une moyenne d'un peu plus de 2000 \$ par personne.

Anick Lepage estime elle aussi que les orignaux n'ont plus à craindre depuis quatre ans. Cette chasseuse de Caplan a abandonné la chasse à l'orignal parce que c'était trop cher. Pourtant, elle ne se payait rien de luxueux: un camp à structure de bois avec de la toile de plastique. Mais rouler plusieurs fois par année jusqu'à deux heures de route de chez elle faisait grimper les coûts.

Mme Lepage se concentre maintenant sur la chasse au chevreuil: «Je n'ai pas à mobiliser un camp, des camions, des quatre-roues, des *trailers*.» Elle s'installe beaucoup plus près de chez elle, sur son lot, dans le 3^e rang de Caplan. Elle et sa fille Myla y occupent deux miradors, d'où elles s'envoient photos et vidéos par téléphone intelligent.

Mme Lepage passe ainsi une semaine de vacances, à la fin novembre, dans son «tout petit condo» de quatre pieds par six pieds. «J'y rentre à 5 h 30 le matin et j'en sors à 5 h 30 le soir. J'y reste tant que je n'ai pas eu l'animal que je désirais.» Cette année, elle est bien décidée à attendre «un 14 pointes, avec un panache atypique. J'aspire à l'avoir, celui-là.»



Anick Lepage (à gauche) et sa fille Myla pratiquent la chasse au chevreuil dans le 3^e rang de Caplan. Elles ont abattu ces deux «six pointes» le premier samedi de la chasse, en 2012.

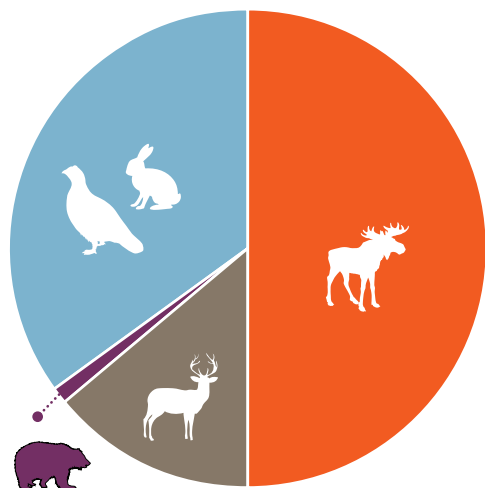


La chasse au chevreuil est moins chère que la chasse à l'orignal, mais elle lui coûte quand même 1000 \$ par an pour «les pommes, la moulée, les balles, l'entretien de la carabine, les caméras», énumère Mme Lepage.

(Geneviève Gélinas, journaliste)



Jours-chasseurs, par année



- Orignaux : 119 332
- Chevreuils : 32 217
- Ours : 2219
- Petits gibiers : 79 752

Source : Les retombées économiques fauniques en Gaspésie, CRÉGIM, 2014.

Nos cheptels (Bêtes totales/bêtes abattues)



27 500
avant la chasse

4640
abattues en 2014



10 000 à 12 000
avant la chasse

1877
abattues en 2014

Source : Estimation avant la chasse et récolte 2014, ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, zone 1.

Et si on voulait en tirer encore plus de profits?



Photo : Johanne Fournier

La chasse a beau générer 17,8 M\$ de retombées par an en Gaspésie, elle est loin derrière la pêche au saumon, qui en crée près du double avec huit fois moins de jours d'activités. Y a-t-il moyen d'exploiter davantage la réputation de la Gaspésie comme paradis de l'original?

Dans la réserve faunique des Chic-Chocs, environ 850 chasseurs auront traqué l'original du 2 septembre au 24 octobre. Ce qui les attire? «On a un décor féérique, le succès de chasse était entre 80 % et 90 % l'an dernier et la superficie des secteurs est importante», dit le directeur Bermans Drouin.

Un groupe de quatre adultes paie 4500 \$ pour chasser à l'arme à feu, pendant quatre jours, sur un territoire allant de 50 à 80 km² et pour se loger dans un chalet. La chasse à l'original fournit 90 % des revenus de la réserve et occupe une douzaine d'employés. C'est sans compter les travailleurs des hôtels de Mont-Saint-Pierre et du Gîte du Mont-Albert, qui hébergent de 12 à 15 groupes par an en plan américain, un forfait de 8800 \$, qui inclut chambres, repas, guide et véhicules.

La grande majorité des chasseurs de la réserve des Chic-Chocs sont des Québécois de Québec, de Montréal et de la Montérégie. Très peu viennent d'ailleurs. «Les Européens et les Américains, ce qu'ils veulent, c'est un orignal par chasseur, alors qu'ici, c'est un orignal pour deux chasseurs», explique M. Drouin. De toute façon, la réserve «a atteint ses limites», estime-t-il.

Si la pêche au saumon est l'activité faunique gaspésienne qui génère, de loin, le plus de retombées (33,9 M\$/an) et qui crée

le plus d'emplois (465), c'est, entre autres, en raison de la plus forte proportion de pêcheurs provenant de l'extérieur du Québec (25 %, comparativement à 1 % des chasseurs d'orignaux). Ces pêcheurs venus de loin dépensent davantage pour cette activité, notamment pour les billets d'avion, l'hébergement et l'équipement, selon une étude livrée à la CRÉGIM en 2014, d'où sont tirés ces chiffres.

Faudrait-il créer d'autres réserves où attirer des chasseurs de l'extérieur? Pas question, tranche Alain Poitras, président de la Fédération des chasseurs et des pêcheurs de la Gaspésie et des Îles. «On trouve qu'il y a déjà assez de territoires structurés autour de nous, avec la Réserve faunique des Chic-Chocs, de Matane, de Port-Daniel, la Dunière. Quand on regarde ce qu'il reste comme territoire public, à 25 000 chasseurs, ça commence à faire pas mal de monde dans le bois», dit-il.

En 2006, un projet de pourvoirie autochtone, mené par Gesgapegiag, dans le canton Baldwin, avait suscité une vive opposition, notamment chez les chasseurs qui craignaient de voir réduire leur accès au territoire.

Faire cohabiter pacifiquement les chasseurs présents est déjà compliqué, même si la situation s'améliore, juge Alain Poitras. «L'an dernier, ça s'est assez bien passé. Depuis trois ans, on passe des *flashes* à l'automne [sur le respect du territoire public]. On fait aussi de la sensibilisation dans les cours de maniement d'armes à feu.»

(Geneviève Gélinas, journaliste)

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

1. Avocat chargé de représenter quelqu'un en justice par procuration - Démonstratif.
2. Don charitable - De la campagne.
3. Certain - Petit passereau.
4. Malchances.
5. Bout de ski - Sur la Côte d'Azur.
6. Strontium - Appareil de propulsion.
7. On y parle irlandais - Celui qui a eu le plus de votes - Obtiennent.
8. Rongeur d'Afrique - Signal acoustique.
9. Terme de judo - Se termine le jeudi saint.
10. Grand étonnement - Filin.
11. Cinquante-trois - Détruisent.
12. Doigts de pied - Classé.

VERTICALEMENT

1. Apathie - Capitale européenne.
2. Des policiers y travaillent - Coût - Activité de fêtes foraines.
3. Lettre grecque - Diminue la valeur.
4. Partie d'une chemise - Traitement médical.
5. Avant deux - Que l'on doit - Page d'un journal.
6. Qui sont en révolte contre l'autorité - Adresse internet.

7. Action de se manifester - Pas cuits.
8. Renferme les cendres d'un mort - État des Antilles.
9. Instrument de chirurgie servant à racler les os - Se porteront.

10. Femme d'un raja - Se servir d'un bistouri.
11. Sous-vêtement - Peut se dire d'une jupe.
12. Prénom féminin - Adjectif numéral.

SUDOKU

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doit contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

5		7				8		
	4		5			9		
		3	6		8	5	2	
					2	4		7
6	9				7			
3		2						
		5				1		
		1		5	3		9	
		9		4				

Niveau de difficulté: FACILE

LA SOLUTION DES JEUX: PAGE 19

Le Regroupement des femmes de la Côte-de-Gaspé

PRÉSENTE

à la Salle de spectacles de Gaspé

Fredaines & Balivernes

ou

C'tu d'la faute à Menou si Bottine prend un coup?



LES 20 ET 21 NOVEMBRE 2015 À 20 H

Billets en vente à la billetterie de la Salle de spectacles

au coût de 20\$

418 368-3859 / poste 1



PORTIONS:
10 personnes

PRÉPARATION:
45 minutes

RÉFRIGÉRATION:
12 minutes

POT-POURRI DE LÉGUMES D'AUTOMNE (TERRINE)

INGRÉDIENTS

2 poivrons rouges
2 c. à table d'huile d'olive
1/2 aubergine en tranches fines
2 courgettes vertes en tranches fines
2 c. à table de beurre
2 oignons rouges émincés
1 boîte de 5 oz de pâte de tomate
1 gousse d'ail hachée finement
2 c. à table de pesto
1/4 tasse de vin blanc
1 tasse de jus de tomate
2 c. à table d'herbes salées
2 sachets de gélatine neutre en poudre

MÉTHODE

Préchauffer le four à 180°C (350°F). Sur une tôle à biscuits, mettre les poivrons rouges entiers et badigeonner d'huile d'olive. Cuire au four jusqu'à ce que la peau devienne noire. Déposer les poivrons dans un sac de plastique et laisser refroidir.

Une fois les poivrons refroidis, ils pourront être pelés sans peine. Déposer les tranches d'aubergine et de courgette sur la tôle à biscuits et les badigeonner d'huile d'olive à leur tour. Cuire au four, de 2 à 3 minutes, de manière à ce qu'elles deviennent tendres, mais non rôties.

Dans une casserole, faire fondre le beurre. Ajouter l'oignon rouge, la pâte de tomate, l'ail et le pesto. Cuire doucement jusqu'à ce que les oignons deviennent tendres. Ajouter le vin blanc, faire mijoter 5 minutes et rectifier l'assaisonnement. Laisser refroidir et réserver au frais.

Faire gonfler la gélatine en poudre dans un peu d'eau.

Verser le jus de tomate avec les herbes salées dans une petite casserole et faire chauffer jusqu'à ébullition. Ajouter la gélatine neutre et la laisser se dissoudre.

Dans un moule à pain ou à terrine,

déposer une couche de pellicule plastique de manière à recouvrir toutes les parois. Verser une première couche de jus de tomate dans le fond du moule. Déposer ensuite une couche de courgettes. Ajouter un peu de bouillon de tomate gélifié et poursuivre avec les poivrons rouges, les aubergines et les oignons rouges, en ajoutant toujours, entre chaque rang de légumes, une légère couche de jus de tomate.

Recommencer toutes ces étapes une autre fois et terminer avec une couche de courgettes.

Arroser du reste de jus de tomate pour sceller la terrine. Couvrir et réserver au frais 8 à 12 heures avant de servir.

Pour le service, découper une tranche de terrine de légumes avec un couteau tranchant et l'accompagner d'une laitue du jardin et de fleurs comestibles.



Photo : Yannick Ouellet

Pour accompagner le plat...

JEAN-CHRISTOPHE MENOÛ, SOMMELIER

La Léonne, une bière blanche de la Microbrasserie Le Naufrageur de Carleton-sur-Mer

Disponible à la microbrasserie et dans tout bon dépanneur.

Élaborée depuis de nombreuses années, la Léonne a su se tailler une place de choix parmi la sélection toujours grandissante des bières brassées à la Microbrasserie Le Naufrageur de Carleton-sur-Mer.

C'est au 14^e siècle, dans la région de Louvain, en Belgique, que l'on découvre la blanche (ou *witber*). Dans la petite ville de Hoegaarden, des moines seraient à l'origine de l'utilisation de coriandre et d'écorces d'orange curaçao pour affiner la bière. En raison de problèmes de conservation, cette méthode de fermentation a pratiquement disparu. Il fallut attendre le milieu du 20^e siècle pour voir renaître, à l'échelle mondiale, les blanches de ce monde.

La Léonne est une bière de fermentation haute contenant du froment, non malté et non filtré, qui lui donne cet aspect à l'origine de son nom. D'un

jaune pâle, voire blanchâtre, elle est translucide, sans que l'on puisse réellement voir au travers.

La forte effervescence de la Léonne laisse monter un col généreux qui persiste longtemps. En bouche, elle explose. Un effet volontaire, car il donne de la légèreté au breuvage.

Les goûts d'épices et d'agrumes dominent cette bière au corps léger. Ils proviennent de la levure, mais surtout de l'ajout de graines de coriandre et d'écorce d'orange à la fin de l'ébullition. L'utilisation de blé dans la recette de la Léonne laisse également un côté légèrement âcre, qui la rend très rafraîchissante.

Disposez-y une tranche d'agrumes et voilà... le tour est joué!

Tchin-Tchin...



LIVRE DE RECETTES GASPÉSIENNES **LES MATHILDERIES**

**PLUS DE 70 RECETTES
GASPÉSIENNES**

**DES CAPSULES HISTORIQUES
SURPRENANTES DE MICHEL LAMBERT**

*La meilleure façon de cuisiner
le terroir gaspésien*

En vente en Gaspésie dans les librairies, épiceries fines, boutiques-cadeaux et dans plus de 50 autres points de vente ou sur commande en ligne (voir au www.graffici.ca).

**Nouveaux points de ventes à Rimouski,
Québec et la grande région de Montréal.**



418 368-7575, poste 3, ou marketing@graffici.ca

Journal GRAFFICI : fier éditeur du livre *Les Mathilderies*



GARDEZ VOS MEILLEURS MOMENTS AU CHAUD.

Profitez confortablement de chaque moment en choisissant des fenêtres et portes-fenêtres certifiées ENERGY STAR®. Leur haut rendement énergétique vous permet d'éviter les pertes de chaleur et d'économiser jusqu'à 10 % sur vos coûts de chauffage.



Pour en savoir plus, visionnez nos capsules vidéo.
hydroquebec.com/residentiel/fenetres

MIEUX
CONSOMMER

Q *Hydro*
Québec



Artisans champêtres, DE BIÈRE ET DE TISANE

Derrière un petit hameau bordant l'arrière-pays de Maria, l'esprit est à la fête. En ce début septembre ensoleillé, c'est le Festi'Récolte à La Ferme du Ruisseau Vert. J'arrive comme un cheveu sur la soupe, parmi de petits groupes « d'aidants naturels », tout souriants, qui s'affairent à des tâches reliées à la cueillette du houblon, ce fameux cône qui fournit l'amertume toute particulière à la bière, dont les propriétés pluridisciplinaires sont intégrées à des sous-produits créés par la copropriétaire Sarah Auger, qui s'en accommode allègrement.

Je parcours la houblonnière nichée au bas des montagnes et zieute les champs où de grandes perches de bois soutiennent des cordes à linge sur lesquelles pendouillent encore quelques guirlandes estivales. Ce lieu féérique a sûrement été visité par Jack et ses haricots magiques.

J'admire la délicatesse de ces dernières boules de « Noël des campeurs » ballottant au vent. Ces petites cocottes feuillues procureront une saveur des plus gaspésiennes aux bières artisanales de la région. La fraîcheur du houblon cueilli aujourd'hui donnera un petit « umph » bien local à la « P'tit rang », une bière brassée dès le lendemain à la Microbrasserie Le Naufrageur. Gageons que les amateurs de cette cuvée s'égailleront dès la première gorgée!

Un peu plus tôt, des acrobates sur échafaud ont fauché les tiges grimpantes des réseaux câblés appartenant à huit lignées familiales. Chacune d'elles offrant ainsi un petit goût bien personnel.

La variété Centennial colorera la bière d'un accent citronné, tandis que la Cascade offrira un bouquet plus floral. Plus loin, la récolteuse mécanisée entamera la première coupe ombilicale séparant grossièrement les cônes de leur tige maternelle. L'apport humain viendra affiner l'opération en filtrant les cônes, de sorte que plus aucune trace de feuilles, de tige ou de fourmi endormie ne vienne brouiller les fruits de la récolte.

Je m'infiltrerai autour d'une table de bois où ricanent amis et visiteurs voulant mettre la main à la fête. Le houblon est ensuite dégusté sous sa forme liquide, mais, sédatif reconnu, sa manipulation m'a menée à une endormitoire précoce en soirée.

Une seconde incursion dans le Petit rang de Maria, quelques semaines plus tard, me fait découvrir d'autres dérivés thérapeutiques imaginés par la sorcière bien-aimée des lieux, Sarah Auger.

J'entre dans sa cuisine transformée en laboratoire de mixtures. Des bocaux de verre s'alignent, exposant de multiples végétaux déshydratés aux couleurs et aux formes déployant des vertus variées.

Si je ne la savais pas si gentille, la savante herboriste m'apparaîtrait comme une sorte de Gargamel inventant des recettes à base de pattes de scorpions séchés pour fabriquer la meilleure soupe aux Schtroumpfs de la contrée!

J'arrive en pleine invention d'un sel de bain, où le houblon pulvérisé y imposera une relaxation instantanée, tel qu'utilisé dans la médecine traditionnelle chinoise. Broyées, puis mélangées à un sel d'Epsom, quelques feuilles de thym, de roses sauvages et d'algues vertes sauvées de la dérive formeront une potion tirée directement du paysage gaspésien. J'ose suggérer d'ajouter quelques pétales de roses concassées pour enjoliver le tout, et voilà qu'en duo, nous ensachons notre recette, bien loin d'être pompettes! À l'opposé de la méthode de M. Duncan Hines, ma complice érudite ajustera ses parts d'ingrédients pour maximiser les qualités recherchées.

Même *modus operandi* pour les tisanes à l'étude aujourd'hui. Entourée de jardins floraux, la fée des champs odorants prépare des sachets thématiques. La tisane d'automne sera naturellement enveloppante et relaxante, avec la base de houblon *Mount Hood* qui la teintera d'une note forestière. Des graines de courge pour la douceur sucrée, le goût terreux des feuilles de carotte revalorisées, ainsi que de la verge d'or (dont les propriétés antigrippales sont reconnues dans la médecine amérindienne) y seront donc rassemblés.

Une tisane plus féminine sera concoctée avec un houblon plus floral, des feuilles de framboisiers, de la camomille, des épilobes et bien sûr, quelques pétales de roses sauvages en hommage aux dames de bon goût.

Dong!

Quelle coïncidence!

L'horloge sonne justement... le *five o'clock tea*!



Répertoire régional



Gamme complète de massages traditionnels, ainsi que le nouveau service d'accompagnement des personnes atteintes du cancer, d'une maladie dégénérative ou en fin de vie.

Massothérapeute agréée, membre de la FQM

Hôtel des Commandants
178, de la Reine, Gaspé

418 360-7555

La malédiction du CARRICKS et autres histoires de naufrages



MUSÉE DE LA GASPÉSIE

DU 23 JUIN 2015 AU 31 JANVIER 2016

RÉSIDENCES BOUTIQUE



Votre CONFORT, nos INSPIRATIONS ...

Résidences Boutique est un regroupement de deux familles qui offre leurs chalets en location à Pin Rouge. Les propriétaires désirent transmettre à leurs clients le confort essentiel à des souvenirs inoubliables.

www.residences-boutique.ca



GASPÉSIE - LES ÎLES

Coopérative de développement régional

**VOTRE RÉFÉRENCE
EN CRÉATION D'ENTREPRISES
COOPÉRATIVES**

**Vous avez des questions
sur le modèle coopératif?**

418 392-6741 ou info@cdrgim.fcdrg.coop

Visitez notre site internet www.cdrgim.fcdrg.coop
et notre page Facebook



CENTRE DE SANTÉ
renaissance

Certificats
cadeaux
disponibles!

176, Jacques Cartier, Gaspé

418 368-2022

ACUPUNCTURE, KINÉSITHÉRAPIE, MASSOTHÉRAPIE, OSTÉOPATHIE,

REIKI, RÉFLEXOTHÉRAPIE, SHIATSU, SOINS DES PIEDS

Vos besoins sont au cœur de notre pratique



CENTRE D'INITIATION À LA RECHERCHE
ET D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

« L'INNOVATION AU
SERVICE DES ENTREPRISES
ET ORGANISMES »

776, boulevard Perron,
Carleton-sur-Mer (Qc) G0C 1J0

Tel.: 418 364-3341, p. 8777

Fax.: 418 364-7938

dbourdages@cegepgim.ca

**LA RECHERCHE
AU CŒUR DU
DÉVELOPPEMENT
TERRITORIAL
DURABLE**

CIRADD.CA

LE TEMPS DES FÊTES ARRIVE À GRANDS PAS

Réservez dès maintenant votre espace dans notre très attendu cahier de Noël!

UN INCONTOURNABLE POUR LE MAGASINAGE
DES FÊTES, LES ACTIVITÉS, AINSI QUE POUR
LES TABLES BIEN GARNIES!

Espaces à partir de

195\$

Vous avez jusqu'au
4 novembre
pour réserver



Contactez votre conseillère publicitaire

GABRIELLE LEDUC

C 418 368-9868 T 418 368-7575, POSTE 3

marketing@graffici.ca

DES IDÉES 100 % GASPÉSIENNES!





20 ans de cœur en chœur

NEW RICHMOND — « Ça prend du cœur, en effet, pour faire partie d'un chœur comme le nôtre », s'exclame Guylaine Fournier, la fondatrice et chef de chœur de l'ensemble vocal Tourelou né, en septembre 1995, de l'enthousiasme d'une « bande de passionnés du chant », qui se sont embarqués dans l'aventure.

Au départ, ils étaient une quinzaine, puis 20, puis 50... « Ça varie d'un projet à l'autre. C'est même monté jusqu'à 75. Mais c'était peut-être trop, là », lance sur un ton blagueur la directrice de chœur. Mme Fournier dirige aujourd'hui une bonne cinquantaine de choristes, dont une dizaine n'ont pas lâché depuis les tout débuts pour avoir emmagasiné, en 20 ans, pas moins de 400 chansons et 800 répétitions.

« Ils ne se tannent pas, mardi après mardi, de venir entendre mes *jokes* plates [...]. En grand ensemble, ça peut représenter autour de 150 heures de répétition par année. Et c'est sans compter ce qu'ils font chacun de leur côté. Il y a une préparation de plusieurs heures par semaine qui doit absolument se faire entre les pratiques. Ils ne peuvent pas arriver sans préparation. »

Côtoyer « les grands »

Tourelou a eu l'occasion de partager la scène avec des chanteurs professionnels comme Marc Hervieux, Nathalie Choquette et Daniel Boucher, pour ne nommer que ceux-là. Selon la directrice, chacune de ces rencontres a été bénéfique pour le groupe.

« Techniquement, on apprend beaucoup de ces gens-là [...]. Ça pousse [les choristes] à se servir de tout leur corps, pour aller plus loin. C'est quand tu es dans le même

environnement sonore [sur la même scène] que tu dis : "tabarnouche! ça sonne! Ça peut sonner autant?" Et t'as envie de faire comme eux. »

Claire Pelletier, complice du 20^e de Tourelou

Comme chef de chœur avec une chorale de Grenoble en France l'an dernier, Mme Fournier a travaillé avec Claire Pelletier, qui était venue y chanter, accompagnée de 250 choristes sous la direction de Mme Fournier.

« Avec Claire, on s'est dit que c'était niaisieux de faire ça là-bas et pas chez nous. » Mais cette fois, contrairement aux autres expériences où Tourelou se joignait à un artiste pour quelques chansons dans son spectacle solo, cette fois-ci, c'est leur spectacle. La fête de Tourelou à laquelle est conviée Claire Pelletier, à titre de soliste, se passera le 28 novembre prochain à New Richmond.

Après 20 ans, Mme Fournier compare sa troupe à une famille. « C'est cliché, mais c'est ça! Chanter, c'est se mettre à nu. Je leur demande de tout donner et ils sont très généreux [...]. Ils connaissent mes attentes et ils savent y répondre [...]. On partage de grands moments d'émotion. Je les aime tous! On n'est pas en affaires, on est tissés serré. [Tourelou], c'est une histoire d'yeux qui brillent. C'est la personne tout entière qui s'implique! », conclut avec ferveur la chef des cœurs de Tourelou.



À 13 ans, Guylaine Fournier fait ses débuts comme chef de chœur et dirige la messe de minuit à l'église de son village. Aujourd'hui directrice adjointe au Syndicat des producteurs de bois de la Gaspésie, elle est par ailleurs engagée professionnellement comme chef de chœur en France depuis 12 ans. Elle y va aux six semaines, pour une dizaine de jours.

L'apogée de Tourelou

C'est en novembre 2012 que Tourelou a atteint son apogée, selon sa fondatrice. L'ensemble a donné six représentations de la comédie musicale *Pour l'amour de Cosette*, une adaptation des *Misérables* de Victor Hugo. Échelonnée sur plus de deux ans, l'aventure aura mis à contribution 150 bénévoles, dont 110 présents à chaque représentation, notamment 70 choristes, 10 solistes et 28 musiciens. Quatre mille personnes ont pu apprécier ce spectacle.

« *Les Misérables*, ça a dépassé toutes mes espérances [...]. Pour plusieurs, c'est l'expérience d'une vie. Quelques-uns auraient recommencé le lendemain. Mais pour la plupart, ça a représenté énormément de sacrifices. Ça ne pouvait qu'être une parenthèse dans une vie. Personne n'a le statut professionnel pour ne faire que ça. Mais fallait faire comme si on était des pros. Seulement les fins de semaine, les soirs et la nuit. Pis fallait continuer à jouer, le jour, au pharmacien, au professeur, à l'étudiant ou au comptable... pour gagner sa vie. Ce niveau-là a demandé un investissement qui ne serait pas possible sur une base régulière. En même temps, ça a permis à tout ce monde-là de se dépasser et de se dire : on a été capables! »

500 cœurs qui chantent en chœur

Mme Fournier estime qu'il doit y avoir au moins 500 personnes qui, tout autour de la péninsule, chantent sur une base régulière dans pas moins d'une dizaine de chœurs, et de bien plus anciens que Tourelou. Les Voix du large, à Gaspé, existent depuis 1967. La chef de chœur dit apprécier « la belle collégialité » entre les ensembles gaspésiens. « C'est toujours agréable de faire des choses ensemble. On l'a fait dans le passé et j'espère qu'on le fera encore. »

LA SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 14

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	R	O	C	U	R	E	U	R	C	E	
2	A	U	M	O	N	E		R	U	R	A	L
3	R	E	E	L		B	E	N	G	A	L	I
4	E		G		D	E	V	E	I	N	E	S
5	S	P	A	T	U	L	E		N	I	C	E
6	S	R		H	E	L	I	C	E		O	
7	E	I	R	E		E	L	U		O	N	T
8		X	E	R	U	S		B	I	P	R	
9	O		D	A	N		C	A	R	E	M	E
10	S	T	U	P	E	U	R		O	R	I	N
11	L	I	I	I		R	U	I	N	E	N	T
12	O	R	T	E	I	L	S		T	R	I	E

5	2	7	3	9	4	8	6	1
8	4	6	5	2	1	9	7	3
9	1	3	6	7	8	5	2	4
1	5	8	9	6	2	4	3	7
6	9	4	8	3	7	2	1	5
3	7	2	4	1	5	6	8	9
2	3	5	7	8	9	1	4	6
4	6	1	2	5	3	7	9	8
7	8	9	1	4	6	3	5	2

RÉGÎM Tu me transportes !

RÉGIE INTERMUNICIPALE DE TRANSPORT GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

je lis je travaille j'économise

Plusieurs trajets réguliers de transport collectif
Navettes aux arrêts d'Orléans Express

1 877 521-0841 www.regim.info

NOUVEAU
DÈS JUILLET

Supports à vélos sur
plusieurs véhicules

ON TERMINE LA SAISON EN FORCE CHEZ ROULOTTES RÉAL BLOUIN!

Plus de 65 VR d'occasion offerts au prix coûtant!



NEUVE

Ar-One Maxx 28QBS 2015 25 695 \$ + txs - 46 \$/sem.



Autumn Ridge 197FBH 2011 - 12 895 \$ + txs



NEUVE

Autumn Ridge 245DS 2016 - 26 895 \$ + txs - 48 \$/sem.



Citation 25.5LX 2005 - 15 895 \$ + txs



Coachmen 305MB 1997 - 12 995 \$ + txs



Conquest 20BHL 2008 - 10 995 \$ + txs



Cougar 306BHS 2007 - 16 995 \$ + txs



NEUVE

Eagle HT 23.5RBS 2015 - 34 995 \$ + txs - 63 \$/sem.



Flagstaff 25BHS 2009 - 13 995 \$ + txs



Jayflight 30BHDS 2008 - 17 495 \$ + txs



Laredo 27RL 2005 - 16 495 \$ + txs



Mallard 25.5G 1997 - 6 295 \$ + txs



Mallard 26.5H 2002 - 9 695 \$ + txs



Pioneer 25FQ 2007 - 10 995 \$ + txs



Prowler 255BH 2005 - 13 295 \$ + txs



NEUVE

Puma 22RB 2016 - 28 995 \$ + txs = 52 \$/sem.



Trail Cruiser 26QBH 2006 - 11 995 \$ + txs



Trail Lite Trek 182RBH 2014 - 16 995 \$ + txs



Trail Runner 30USBH 2012 - 18 395 \$ + txs



Zinger 29FB 2007 - 12 995 \$ + txs

Rabais allant jusqu'à 10 000 \$ sur les 2016!

Profitez du meilleur prix de l'année et commencez à payer seulement en avril 2016! Et attention: nous vous offrons une garantie d'un an sur tous les modèles usagés vendus d'ici le 16 octobre! Ça, c'est rassurant!

**Roulottes Réal Blouin, on y va pour le choix,
on y reste pour le service!**



**MODÈLES DE 2 000 \$ À 6 000 \$ POUR LES BRICOLEURS!
IDÉALS POUR LA CHASSE!**

32, montée Morris, Rivière-au-Renard | 418 269-3350 | 1 800 607-3350 | www.roulotterealblouin.ca